

## JACQUES GAUTHERON

L'hommage que je vais rendre à celui qui nous rassemble aujourd'hui ne peut pas rester personnel, même s'il est fait de souvenirs de notre collaboration : il est porté par des milliers d'animateurs et responsables de la F.S.C.F. et c'est en leur nom, comme en ceux de Christian Babonneau, actuel président général, de Clément Schertzinger et Jean Vintzel, anciens présidents, et de Denis Veyret, président de la ligue régionale (tous quatre présents), que je parle ce matin.

En mai 68, Robert Pringarbe, directeur salarié de la fédération, trouvait que le Comité directeur national, alors comité central, devenu le refuge de notables de province en fin de parcours bénévole, manquait dramatiquement de dynamisme. Il cherchait donc sur le terrain des responsables jeunes, capables de voir plus loin que la technique sportive et porteurs de projets d'envergure nationale.

*Il me dit un jour : j'ai repéré à Lyon quelqu'un qui fera parfaitement l'affaire, j'ai demandé à l'Union*

*départementale de nous envoyer un candidat.* Au mois d'octobre, le dossier de candidature est effectivement arrivé au siège, mais ce n'était pas celui que Robert attendait : il ne s'agissait pas de Maurice Condamin, mais d'un certain Jacques Gautheron, inconnu des services parisiens.

Elu sans problème, le Lyonnais imposa vite ses qualités de meneur d'hommes et son ambition pour la fédération : 2 ans plus tard, en 1970, il était vice-président, et, malgré le lourd handicap d'être provincial, élu président en 1972. Rompu, de par son métier de dirigeant d'entreprise, aux méthodes modernes de gestion de hommes et des idées, il mit fin à 75 ans de gouvernance paternaliste faite de bons sentiments et réveilla la belle au bois dormant qu'il remit en 8 ans sur le chemin du modernisme, de la prospective et du progrès.

**C'est à lui**, catholique fervent, que la fédération doit son premier texte expliquant enfin clairement ce qu'était ce fameux esprit fédéral dont tout le monde se gargarisait sans le définir. Formant avec

Andrée de Saint-Julien un formidable tandem et trouvant que les choses n'allaient pas assez vite, il rédigea lui-même la version finale, du document fédéral fondamental (DFF), sorte de bible sportive approuvée par le Vatican.

**C'est à lui** que la fédération doit ses premiers rapports d'orientation fixant le cap des élus pour les mandatures quadriennales.

**C'est à lui** que la fédération doit l'accord avec l'UFCV pour leur non concurrence dans le domaine des CVL, qui s'ajoutèrent en 1978 aux activités fédérales et sont aujourd'hui l'un de ses plus beaux fleurons.

**C'est à lui** que la fédération doit d'avoir célébré son 75<sup>e</sup> anniversaire dans la salle de congrès de l'UNESCO, cadre aussi prestigieux que les invités, conférenciers et musiciens, qui animèrent cette séance solennelle.

**C'est à lui** que la fédération doit en 1978 la double célébration sportive et culturelle du 80<sup>e</sup> anniversaire à l'Agora d'Evry et à la salle Gaveau.

En 1984, après 3 exercices (12 ans) de réflexions et d'actions concrètes (combinaison assez rare dans le domaine de l'animation bénévole), il regagna ses pénates lyonnais pour ce qu'il pensait être une retraite définitive... mais, en 1990, son ami, le général Max Eraud, le persuada de reprendre provisoirement du service dans une fédération encore secouée par le second tsunami de son histoire, la non élection en 1988 du président pressenti par ses pairs du comité central..

Jacques avait été au centre du premier tsunami, en 1979, la révolte des batteries-fanfares FSCF parties ailleurs créer une fédération concurrente. Lui, le pur, l'honnête, avait alors fait connaissance avec la calomnie, la lâcheté des appels anonymes et des menaces téléphoniques. Malgré cela, par devoir et par reconnaissance pour la FSCF qu'il aimait tant, il recommença à faire des choix et des acrobaties entre cette nouvelle charge, son travail et sa vie de famille : il reprit du service pour 2 ans et remit la fédération sur la voie de l'apaisement et de la reconstruction.

Participant *ipso facto*, en qualité de président FSCF aux travaux de la fédération... (FICEP), il trouva dans l'international un second terrain d'engagement catholique et politique. Dans ce cadre :

**C'est à lui** que la FSCF doit d'avoir été, par sa personne, représentante du Saint-Siège au Conseil de l'Europe de 1993 à 2005

**C'est à lui** que la FICEP et la Fédération internationale sportive de l'Enseignement catholique doivent l'organisation du congrès international *Activité sportive et liberté individuelle* à l'UNESCO en 1998 avec un représentant de toutes les religions monothéistes.

Son engagement international lui a valu le Mérite en or de l'Autriche et de Madagascar et le titre de chevalier de l'Ordre de Saint-Sylvestre, distinctions émérites qui ont rejoint ses décorations françaises, la médaille d'or Jeunesse et Sports, l'ordre national du Mérite, qui lui fut remis en 1979 par M. Raymond Barre, Premier ministre en exercice, et la légion d'Honneur. Beaucoup de Mérites... mais Dieu qu'il les mérite !

Nous voici réunis pour dire au revoir à cet homme de passion et de foi, qui a donné à la fédération beaucoup de son ambition pour elle, de son temps, de son dynamisme et de son talent.

Je suis absolument convaincu que les êtres ne sont vraiment morts que le jour où plus personne ne pense à eux. En mon nom personnel, et en celui de la fédération, j'assure à son épouse Simone et à ses enfants Bernadette, Michel et Monique, qui l'ont forcément aidé par leur patience, leur bienveillance et leur soutien, que Jacques ne sera jamais oublié.